

* Commentaires du 20 novembre 2011 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1. Les textes de ce dimanche

1. Ez 34, 11-12.15-17
2. Ps 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6
3. 1Co 15, 20-26.28
4. Mt 25, 31-46

PREMIÈRE LECTURE : Ez 34, 11-12.15-17

Livre d'Ézékiel

34

- 11i Parole du Seigneur Dieu : Maintenant, j'irai moi-même à la recherche de mes brebis, et je veillerai sur elles.
- 12 Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité.
- 15 C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, déclare le Seigneur Dieu.
- 16 La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice.
- 17 Et toi, mon troupeau, déclare le Seigneur Dieu, apprends que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ez 34, 11-12.15-17

Imaginez un troupeau de brebis en transhumance et une épaisse nappe de brouillard qui s'abat sur les prés. Si le berger n'est pas attentif, ce qui était un troupeau n'en sera bientôt plus un : les brebis mal guidées vont se perdre l'une après l'autre, elles seront bientôt toutes dispersées sur la montagne.

C'est l'image qui vient à l'esprit du [prophète](#) Ézéchiël à propos du peuple d'Israël au moment de l'Exil à Babylone. On est en pleine tentation de découragement, on risque de penser que le peuple de Dieu n'est plus le peuple de Dieu, et même plus un peuple du tout. Va-t-il être rayé de la carte ? Ses brebis ont presque toutes été dispersées « un jour de brouillard et d'obscurité »... Et ce jour d'obscurité semble ne jamais devoir finir. Le peuple a-t-il encore un avenir ?

Mais notre [prophète](#) est un [prophète](#), justement. Et donc il sait que Dieu est fidèle à son Alliance, que Dieu n'abandonne jamais son peuple, son troupeau. « C'est moi qui ferai paître mon troupeau » dit Dieu.

La première grande annonce de ce texte, la Bonne Nouvelle, c'est « vous êtes encore le troupeau de Dieu ». Dieu reste fidèle à son Alliance en toutes circonstances. Deuxième Bonne Nouvelle qui en découle aussitôt : Dieu va vous rassembler et vous ramener sur votre pâturage : « J'irai moi-même à la recherche de mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité. » Ézéchiël ne vise pas ici la venue du [Messie](#). Une promesse d'avenir très lointain, reportée à la fin du monde, n'aurait dynamisé personne ; il pense d'abord à l'avenir proche, il annonce la fin de l'Exil à Babylone et le retour au pays. Pour quand cette promesse ? Ézéchiël ne le dit pas, il ne sait pas le dire de manière précise ; mais il sait que cela arrivera sûrement. « Votre pâturage », c'est Jérusalem, bien sûr, et la Terre Promise ; « les endroits où elles ont été dispersées », c'est Babylone, loin du pâturage natal.

Suit cette évocation magnifique de la sollicitude du berger : « Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau... ainsi je veillerai sur mes brebis... La brebis perdue, je la chercherai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la ferai paître avec justice ».

C'est la Troisième Bonne Nouvelle de ce texte, une promesse de bonheur : Dieu va veiller *lui-même* sur ses brebis à l'avenir. Il se fera lui-même leur berger. Ce qui implique à la fois sollicitude et fermeté : un berger sérieux, digne de ce nom, doit déployer ces deux qualités : c'est avec le même bâton, son bâton de marcheur, qu'il guide et rassemble les brebis qui ont du mal à suivre, mais aussi qu'il éloigne les indésirables, qu'il sépare les brebis des boucs... et qu'il chasse les bêtes sauvages qui menacent le troupeau. Par exemple, écoutez David raconter son expérience de berger au roi Saül, il lui dit : « J'étais berger chez mon père. S'il venait un lion, et même un ours, pour enlever une brebis du troupeau, je partais à sa poursuite, je le frappais et la lui arrachais de la gueule. Quand il m'attaquait, je le saisisais par les poils et je le frappais à mort » (1 S 17, 34-35). Et il continue « Tu vois, j'ai su frapper des lions et des ours, je ferai bien mon affaire du géant Goliath ». Dans son idée, un chef de guerre doit avoir les mêmes qualités qu'un berger.

On dit même que, primitivement, le sceptre des rois était un bâton de berger. Vers 1750 av. J. C., le fameux roi de Babylone, Hammourabi se comparait déjà à un berger et disait « je suis le berger qui sauve et dont le sceptre est juste ».

Quand Ézéchiél présente Dieu comme le bon berger dont rêve le peuple, il y a une pointe contre les rois qui ont régné sur Israël jusqu'à l'Exil à Babylone. Normalement, en Israël, à cause de l'Alliance, *c'est Dieu lui-même et lui seul* qui est le roi de son peuple ; et les rois de la terre ne sont là que pour faire régner la justice de Dieu ; dès le début de la royauté, avec le premier roi, Saül, puis avec David, les [prophètes](#) rappellent au roi sa mission ; une mission de service uniquement ; et pour exercer sa mission, le roi reçoit l'onction d'huile, qui est le signe que désormais le roi est inspiré directement par Dieu lui-même ; on dit que l'esprit de Dieu fond sur lui.

Malheureusement, le roi reste libre, bien sûr, de ne pas écouter l'inspiration divine... et les rois, les uns après les autres, ne s'en sont pas privés, malgré toutes leurs belles promesses. Ils ont oublié qu'ils n'étaient que les lieux/tenants de Dieu (au sens étymologique de ce mot « tenant lieu »), ils ont failli à leur mission, et ont recherché leur propre intérêt, et non celui de leur peuple. Au lieu de veiller sur leur troupeau, ils se sont préoccupés d'eux-mêmes, de leur richesse, de leurs honneurs, de leur grandeur ; et au lieu de faire régner la justice dans le pays, ils ont laissé s'installer l'injustice au profit de l'opulence des uns, au risque de la misère des autres.

En Exil à Babylone, on a tout loisir pour méditer sur le passé et sur les fautes des rois successifs, des mauvais bergers d'Israël, sans quoi on n'en serait pas là. Ce qui est surprenant ici, c'est que quand Ézéchiél écrit, il n'y a plus de roi (le dernier roi est mort en exil) ; alors Ézéchiél explique : Dieu a jugé les mauvais rois, il leur a enlevé la charge du troupeau ; et c'est lui-même, désormais, qui va reprendre la direction des opérations : « C'est moi qui ferai paître mon troupeau ». Bien sûr, le peuple aura encore besoin de gouvernants, mais désormais ils se comporteront en serviteurs, Dieu veillera à ce qu'ils soient de bons bergers. »

Soyons francs, le vrai roi - bon berger annoncé ici par Ézéchiél n'est pas venu plus après qu'avant ; alors, parce que là-bas, on avait la foi, on a continué d'espérer ; un jour, sûrement, il viendra, ce roi idéal, celui qu'on appelle le [Messie](#), qui doit siéger sur le trône de David ; depuis cette promesse d'Ézéchiél, on l'imagine sous les traits d'un berger portant sur ses épaules la brebis malade.

PSAUME : Ps 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Psaume 22/23

R/ *Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer*

- 01 Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien. *
- 2a Sur des prés d'herbe fraîche,
2b il me fait reposer.
- 2c Il me mène vers les eaux tranquilles
03 et me fait revivre ; *
il me conduit par le juste chemin

pour l'honneur de son nom.

- 04 Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal, *
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.
- 05 Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ; *
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.
- 06 Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ; *
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Certainement, le compositeur du psaume 22 était un paroissien d'Ézéchiël ! Un paroissien qui a bien compris le sermon avant d'écrire ce chant de la brebis à son berger... ou plus exactement du troupeau à son berger. Parce que, comme toujours, celui qui parle dans ce psaume, c'est le peuple d'Israël tout entier. Israël qui se reconnaît comme le peuple de Dieu, le troupeau de Dieu : « Oui, Il est notre Dieu, nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main » (Ps 94 / 95).

Aujourd'hui, nous ne trouvons peut-être pas très flatteur le terme de troupeau ! Mais il faut nous replacer dans le contexte biblique : à l'époque le troupeau était peut-être la seule richesse ; il n'y a qu'à voir comment le livre de Job décrit l'opulence puis la déchéance de son héros. Cela se chiffre en nombre d'enfants, d'abord, en nombre de bêtes tout de suite après. « Il y avait au pays de Ouç un homme du nom de Job. Il était, cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal. Sept fils et trois filles lui étaient nés. Il possédait sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et une très nombreuse domesticité. Cet homme était le plus grand des fils de l'Orient. » Et quand on vient annoncer à Job tous les malheurs qui s'abattent sur lui, cela concerne ses enfants et ses troupeaux.

Déjà d'Abraham, on disait « Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or. » (Gn 13, 2).

Mais si les troupeaux sont considérés comme une richesse, nous pouvons oser penser que Dieu nous considère comme une de ses richesses. Ce qui est quand même une belle audace sur le plan théologique ! En écho, le livre des Proverbes dit que la Sagesse de Dieu « trouve ses délices auprès des enfants des hommes » (Pr 8, 31). Plus tard, on ira encore beaucoup plus loin, puisqu'on osera dire « Dieu a tant aimé le monde (c'est-à-dire l'humanité) qu'Il a donné son Fils Unique ». (Jn 3, 16).

Pour revenir à notre psaume d'aujourd'hui, il décline l'amour de Dieu pour son peuple dans le vocabulaire du berger : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des

près d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles... » Le verbe « mener » est ce qui caractérise le mieux un berger digne de ce nom. À plusieurs reprises, Ézéchiël, pendant l'Exil à Babylone, se plaint des bergers d'Israël (entendez les rois), qui, justement, n'ont pas « mené » le peuple, parce qu'ils étaient avant tout préoccupés de leur intérêt personnel.

Par exemple : « Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes ! N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent paître ?... Les bêtes se sont dispersées, faute de berger, et elles ont servi de proie à toutes les bêtes sauvages (entendez les nations étrangères, et en particulier Babylone) ; elles se sont dispersées. Mon troupeau s'est éparpillé par toutes les montagnes, sur toutes les hauteurs ; mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays sans personne pour le chercher, personne qui aille à sa recherche. » (Ez 34, 2. 5-6). Quand le prophète parle de dispersion, il vise toutes les infidélités à l'Alliance, toutes les idolâtries, tous les cultes qui se sont instaurés partout dans le pays pourtant consacré au Dieu unique ; ce sont autant de fausses pistes qui ont entraîné le malheur actuel du peuple.

Dans le psaume, la phrase « Il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son Nom » vise exactement la même chose : en langage biblique, le « chemin » signifie toujours la vie dans l'Alliance avec le Dieu unique, c'est-à-dire l'abandon résolu de toute idolâtrie ; or l'histoire montre que ce n'est jamais gagné et qu'à toute époque l'idolâtrie a été le combat incessant de tous les prophètes ; soit-dit en passant, ils auraient peut-être tout autant à faire aujourd'hui ; une idole, ce n'est pas forcément une statue de bois ou de plâtre... c'est tout ce qui risque d'accaparer nos pensées au point d'entamer notre liberté : que ce soit une personne, un bien convoité, ou une idée, Dieu veut nous en délivrer, non pas pour faire de nous ses esclaves, mais pour faire de nous des hommes libres ; c'est cela l'honneur de son Nom : le Dieu libérateur veut l'homme libre.

Pour libérer définitivement l'humanité de toutes ces fausses pistes, Dieu a envoyé son Fils ; et désormais, les Chrétiens ont en tête la phrase de Jésus dans l'évangile de Jean : « Je suis le Bon Pasteur, je donne ma vie pour mes brebis » (Jn 10). Il donne sa vie, au sens vrai du terme. Si bien que nous pouvons chanter à notre tour « Toi, Seigneur, tu es mon berger...Tu es avec moi, ta croix (ton bâton) me guide et me rassure. »

Au début de l'Église, ce psaume était devenu naturellement le psaume spécial de la liturgie du Baptême ; les baptisés (je parle au pluriel parce que les baptêmes étaient toujours célébrés communautairement) émergeant de la cuve baptismale, partaient en procession vers le lieu de la confirmation et de l'Eucharistie. Et l'évocation des eaux tranquilles, vivifiantes, (pour le Baptême), de la table et de la coupe (pour l'Eucharistie), du parfum (pour la Confirmation) nous rappelle évidemment cette triple liturgie. « Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre... Tu prépares la table pour moi... Ma coupe est débordante... tu répands le parfum sur ma tête... »

Désormais, « grâce et bonheur accompagnent » le baptisé puisque, comme le Christ nous l'a promis, il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».



DEUXIÈME LECTURE : 1Co 15, 20-26.28

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

15

20i Le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts le premier ressuscité.

21 Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection.

22 En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront,

23 mais chacun à son rang : en premier, le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra.

24 Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal.

25 C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où *il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis.*

26 Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort,

28 Alors, quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.



DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1Co 15, 20-26.28

Le vocabulaire de Paul est nettement moins imagé que celui d'Ézéchiël ou du psaume 22, qui sont nos deux premières lectures de ce dimanche, mais le thème est le même. Ézéchiël (dans la première lecture) parle de Dieu et nous dit : « Dieu est avec l'homme comme un berger qui mène ses brebis vers les meilleurs pâturages. » Dans le psaume 22, c'est la brebis (entendez le peuple d'Israël) qui parle de son berger et s'émerveille de sa sollicitude : « Il me mène vers les eaux tranquilles... Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer ».

Dans ces deux textes (celui d'Ézéchiël et le psaume), l'image du berger était une manière de parler de la royauté, et on ne perdait pas de vue que Dieu seul est véritablement le roi d'Israël. Paul, lui, qui a eu la chance, l'honneur de rencontrer le Christ ressuscité, sait désormais que c'est le Christ qui instaure lentement mais sûrement ce royaume de Dieu sur la terre. Paul dit bien : « C'est lui (le Christ) en effet qui doit régner... et quand tout sera

sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis... »

Et la conviction de Paul, sa foi (qui est donc aussi la nôtre), c'est que ce projet avance irrésistiblement jusqu'à ce que tout soit « achevé », c'est le mot qu'il emploie ici ; « Tout sera achevé quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père... » Toute l'histoire de l'humanité s'inscrit dans cette perspective : perspective exaltante pour les croyants qui constatent au jour le jour la victoire de l'amour et du pardon sur la haine, de la vie sur la mort. La mort exemplaire et la résurrection du Christ étaient aux yeux des apôtres le plus beau signe que ce royaume était en train de naître ; que les forces du mal ne l'emporteront pas, comme l'a dit Jésus à Pierre, qu'elles sont déjà vaincues, comme il l'a dit encore, c'est dans l'évangile de Jean, cette fois : « Courage, j'ai vaincu le monde ».

Il nous reste à choisir notre camp, si j'ose dire : être du côté du Christ, faire avancer le projet... ou non. Et là Paul oppose deux attitudes, celle d'Adam, celle du Christ. C'est un parallèle que Paul développe souvent, mais cela reste probablement pour nous le passage le plus difficile de ce texte ; en fait, Paul reprend ici un thème extrêmement familier aux lecteurs de l'Ancien Testament, celui du choix indispensable, ce qu'on appelait le thème des deux voies (voie au sens de comportement).

Depuis que Paul a rencontré le Christ, tout s'éclaire pour lui. Il sait en quoi consiste le choix : nous conduire à la manière d'Adam ou nous conduire à la manière de Jésus-Christ. Adam, c'est celui qui tourne le dos à dieu, qui se méfie de Dieu ; le Christ, c'est celui qui fait confiance jusqu'au bout. Quand nous nous conduisons à la manière d'Adam nous allons vers la mort (spirituelle) ; quand nous nous conduisons à la manière du Christ nous allons vers la résurrection. Rappelons-nous en quoi consiste la manière d'Adam : ce que la Bible affirme au sujet d'Adam, c'est qu'il a contrecarré le projet de Dieu ; vous connaissez le récit de la chute (aux chapitres 2 et 3 du livre de la Genèse) : Dieu « a fait germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux » ; avant la faute, l'arbre de vie n'est pas interdit, il est à la disposition de l'homme ; mais celui-ci est prévenu qu'il ne doit pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux ; sinon il connaîtra la mort.

Effectivement, après la faute, l'accès à l'arbre de vie lui est fermé. Mal conseillé par le serpent qui le poussait à soupçonner le projet de Dieu, Adam a mangé le fruit de l'arbre de la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux et il a connu le malheur et la mort.

De quelle mort s'agit-il après la faute ? Peut-être le mystère de l'Assomption de Marie peut-il nous aider à entrevoir un peu le projet de Dieu quand l'homme ne l'entrave pas. Marie est pleinement humaine, mais elle n'a jamais agi à la manière d'Adam ; elle connaît le destin que tout homme aurait dû connaître s'il n'y avait pas eu la chute ; or elle a connu, comme tout homme, toute femme, le vieillissement ; et un jour, elle a quitté la vie terrestre, elle a quitté ce monde, tel que nous le connaissons ; elle s'est endormie pour entrer dans un autre mode de vie auprès de Dieu. On parle de la « dormition » de la Vierge.

Pour nous, frères d'Adam, il ne s'agit pas seulement de « dormition » comme la Vierge, mais de mort ; Saint Paul dit bien ici, dans sa lettre aux Corinthiens, « la mort est venue par un homme... C'est en Adam que meurent tous les hommes » ; dans la lettre aux

Romains, il dit « Par un seul homme le péché (on pourrait dire le soupçon) est entré dans le monde, et par le péché la mort... » (Rm 5, 12).

On peut donc affirmer deux choses :

Premièrement, notre corps n'a jamais été programmé pour durer tel quel éternellement sur cette terre, et nous pouvons en avoir une idée en regardant Marie ; elle, la toute pure, pleine de grâce, s'est endormie.

Deuxièmement, Adam a contrecarré le projet de Dieu et la transformation corporelle que nous aurions dû connaître, la « dormition » est devenue mort, avec son cortège de souffrance et de laideur. La mort, telle que nous la connaissons, si douloureusement, est entrée dans le monde par le fait de l'humanité elle-même.

Mais là où nous avons introduit les forces de mort, Dieu peut redonner la vie ; Jésus a été tué par la haine des hommes, mais Dieu l'a ressuscité ; lui, le premier ressuscité, il nous fait entrer dans la vraie vie, celle où règne l'amour. Il a accepté de subir le pouvoir de haine et de mort des hommes et il ne leur a opposé que douceur et pardon ; là où la faute a abondé, son amour a surabondé, comme dit Paul. Par lui, désormais, Dieu donne à l'humanité tout entière son Esprit d'amour... C'est cela que Jésus est venu faire parmi nous ; il est venu nous rendre la vie et nous apprendre à la donner : « Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10, 10). Car nous sommes faits pour la vie.

Le Ressuscité est apparu un jour à Saül de Tarse en route vers Damas ; ce jour-là, la royauté du Christ s'est imposée à lui comme une évidence ! Désormais, cette certitude habitera toutes ses paroles, toutes ses pensées. Car, pour lui, il n'y avait plus de doute possible : Jésus-Christ, vainqueur de la mort, l'est également de toutes les forces du mal. Il est donc, sans hésitation possible, le Messie attendu depuis des siècles. C'est pourquoi, au fil des lettres de Paul, on reconnaît toutes les expressions de l'attente messianique de l'époque : « Tout sera achevé quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal » ; ou encore « Il doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis » comme l'avait annoncé le psaume 110 (109).

ÉVANGILE : Mt 25, 31-46

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

25

31i Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres :

33 il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.

34 Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bœufs de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde.

- 35 Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;
- 36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !
- 37 Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?
- 38 tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?
- 39 tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'
- 40 Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'
- 41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges.
- 42 Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;
- 43 j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.'
- 44 Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?'
- 45 Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.'
- 46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 25, 31-46

Par cette parabole, Jésus nous révèle notre vocation, le projet que Dieu a sur l'humanité en nous créant : nous sommes faits pour être roi. Et il faut écrire « roi » au singulier ; car c'est l'humanité tout entière qui est créée pour être reine ; vous avez entendu le début du jugement : « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde ». L'homme est bien créé pour être roi ! « Remplissez la terre et dominez-la » dit Dieu à l'homme au commencement du monde (Gn 1, 28). L'idée que nous nous faisons d'un roi, entouré, courtisé, bien logé, bien vêtu, bien nourri... c'est très exactement ce que Jésus revendique pour tout homme.

Le Livre du Deutéronome, déjà, affirmait que si l'on veut vivre l'Alliance avec Dieu, il faut éliminer la pauvreté : « Il n'y aura pas de pauvres parmi vous » (Dt 15, 4) au sens de « Vous ne devez pas tolérer qu'il y ait des pauvres parmi vous ». Jésus s'inscrit dans la droite ligne de cet idéal attribué à Moïse.

Au passage, nous avons là une définition intéressante de la justice : quand nous parlons de justice, nous avons toujours envie de dessiner une balance ; or ce n'est pas du tout dans ces termes-là que Jésus en parle ! Pour lui, être juste, c'est donner à pleines mains à qui est dans le besoin. D'autre part, il n'y a même pas besoin d'en être conscient : « Quand est-ce que nous t'avons vu ? Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? »... Nous qui nous demandons parfois si le salut est réservé à une élite, nous avons ici une réponse : visiblement, Jésus ne se préoccupe ici ni des titres ni de la religion de chacun : « Quand les nations seront rassemblées devant lui, il séparera les hommes les uns des autres... ». Ce qui veut dire que des non-chrétiens auront le Royaume en héritage et peuvent être appelés « les bénis de son Père » ! C'est parmi des hommes de toutes races, de toutes cultures, de toutes religions qu'il se vit déjà au jour le jour quelque chose du Royaume. Nous savons

bien que nous n'avons pas le monopole de l'amour, mais il n'est pas mauvais de nous l'entendre dire !

À tous ceux qui auront su avoir des gestes d'amour et de partage le Fils de l'homme dit : « Venez les bénis de mon Père » : ce qui veut dire « vous êtes ses fils, vous lui ressemblez ; vous êtes bien à l'image de ce berger qui prend soin de ses brebis » dont parlait Ézéchiël dans la première lecture. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Le jugement porte sur des actes concrets faits ou non-faits ; curieusement, ce n'est pas l'intention qui compte ! Matthieu avait déjà dit quelque chose du même ordre : « Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7, 21).

Il reste que ce texte garde un caractère un peu choquant par l'opposition radicale entre les deux catégories d'hommes, les bénis du Père, et les maudits : et d'ailleurs, dans laquelle pourrions-nous être comptés ? Tous, nous avons su, un jour ou l'autre visiter le malade ou le prisonnier, vêtir celui qui avait froid et nourrir l'affamé... Mais tous aussi, nous avons, un jour ou l'autre, détourné les yeux (ou le porte-monnaie) d'une détresse rencontrée ; aucun de nous n'oserait se compter parmi « les bénis du Père » ; aucun non plus ne mérite totalement la condamnation radicale ; Dieu, le juste juge, sait cela mieux que nous. Aussi, quand nous rencontrons dans la Bible l'opposition entre les bons et les méchants, les justes et les pécheurs, il faut savoir que *ce sont deux attitudes opposées qui sont visées et non pas deux catégories de personnes* : il n'est évidemment pas question de séparer l'humanité en deux catégories, les bons et les justes, d'un côté, les méchants et les pécheurs de l'autre ! Nous avons chacun notre face de lumière et celle de ténèbres.

Il est saisissant de resituer ce discours de Jésus dans son contexte : d'après saint Matthieu, cela se passe juste avant la Passion du Christ, c'est-à-dire le moment où les forces de la lumière vont affronter celles des ténèbres.

Au moment de quitter ce monde, Celui qui nous fait confiance, comme il nous l'a dit dans la parabole des talents, nous confie ce qu'il a de plus précieux au monde : l'humanité. Tous ces derniers dimanches, les évangiles nous proposaient ce que j'appellerais des variations sur la vigilance, sur le mot « veiller » ; ici, une nouvelle variation nous est proposée : « veiller » cela peut vouloir dire « veiller sur ».

Les diverses lectures de cette fête du Christ-Roi nous proposent une lecture très stimulante de nos vies.

Il faut quand même une belle audace pour célébrer la fête du Christ-Roi ! Combien de baptisés se rendront-ils dans les églises ce jour-là pour assister aux célébrations du couronnement ?